

Extrait 7 - Opus 1

Franchir les Murs de Verre

Politique contre Métapolitique

1

Monthome

Opus

Franchir les Murs de Verre

Comment le système détourne
l'esprit de la démocratie

Auteur : Monthome - ISBN 9791023701395

0.50€

BOOKINER 



Auteur : Monthome

www.bookiner.com

Usage libre de droit (non marchand) avec mention «Bookiner.com»

Franchir les Murs de Verre

Extrait 7 - Opus 1 Politique contre Métapolitique

- 24. Lorsque la virtualité se substitue à la réalité**
- 25. Vote piège à cons**
- 26. Le politique passe, le citoyen reste !**
- 27. Lorsque l'élite du système devient une engeance citoyenne**

«Le véritable ennemi n'est pas l'autre mais tout ce que je ne sais pas comprendre et dompter en moi.»

Conditions d'usage libre de droits

Tout contenu gratuit ou payant peut être utilisé avec l'obligation d'indiquer la mention «Bookiner.com». L'acquéreur sur le site bénéficie d'un usage libre de droits à titre **PERSONNEL** (individuel, familial et privatif) dans un cadre exclusivement non marchand, non concurrentiel et non grand public. Il est autorisé à installer ce fichier sur tout équipement informatique et télécoms dont il est propriétaire ainsi que pratiquer éventuellement une duplication, un téléchargement, ou un envoi sous forme de fichier, à un maximum de 5 postes/utilisateurs internes. Ce droit ne s'applique pas à l'utilisateur qui reçoit gratuitement un contenu payant, lequel ne peut aucunement le diffuser autour de lui sans risquer de tomber sous le coup de la loi portant sur le copyright et/ou s'exposer aux conditions restrictives du droit d'auteur et de la protection intellectuelle.

24. Lorsque la virtualité se substitue à la réalité

Le rôle du politique est destiné à conduire les masses d'une étape x donnée à une étape y envisagée dans le cadre d'un mandat fixé par avance. Le plus souvent, le temps politique se caractérise par le recours quotidien au marketing et à la communication politique afin d'animer la vie politique. Il s'agit couramment d'une agitation médiatique fondée sur la vie et les avis des élus, les enjeux réels et imaginaires, les cancons people et les affaires, tout cela dans le cadre d'un grand théâtre d'ombres et de lumières où le mensonge et la vérité, la sincérité et la manipulation se mélangent et se croisent continuellement. Derrière cette animation de façade se perpétue un conservatisme tenace qui conjugue au présent et l'histoire et le passé, dans une mentalité relativement peu avancée. Sur le fond, et sauf ralliement à des forces citoyennes puissantes, il ne faut donc pas attendre du politique moderne de grands changements évolutionnaires, seulement une fuite en avant dans les réformes conjoncturelles.

Cela suppose que les citoyens reprennent en main les dérives du rôle politique afin de réorienter, par eux-mêmes, le présent et l'avenir dans un cadre structurel plus qualitatif, humain et proactif. En cela, la passivité citoyenne découlant de la politique classique doit évoluer vers une proactivité citoyenne. La véritable écoute et transformation concrète des attentes réelles des individus (et non pas seulement x%) ne peut se faire qu'avec des oreilles vraiment attentives couplées à des énergies fortes et déterminées. Sachant que l'on n'est jamais mieux servi que par soi-même, il est nécessaire que le citoyen puisse intervenir en temps réel dès qu'il le juge utile, sans subir la pesanteur d'un système qui impose des conditions lourdes, longues et/ou procédurières.

Influence politique et cerveau humain : Le cerveau fonctionne comme une pâte à modeler souple et facile à manipuler au début, puis de plus en plus résistante et vitrifiée (avec la connaissance, la conscience, l'âge et/ou l'expérience de la vie). Le cerveau humain, hors génétique et dysfonctionnement biochimique, est totalement sujet à plasticité et peut, dans les périodes précoces de la vie, se modeler à l'infini ou presque. Aussi à l'issue d'un contexte d'éducation, de formatage et/ou de faible aboutissement de soi, plus l'individu continue d'être infantilisé, culpabilisé et perçu comme inapte à comprendre les enjeux politiques (ou autres), plus il se comporte de manière infantile et à la remorque du système, et plus le système justifie alors la nécessité de sa relation infantilisante. De la même manière, plus l'individu pense qu'il est un pion sur l'échiquier, moins il montre de capacités de leadership à sortir de sa condition.

Le principe d'action-réaction est particulièrement sensible avant que l'individu n'atteigne par lui-même une maturité suffisante. En matière de citoyenneté, contrairement au discours conservateur, il est temps d'arrêter de croire que le cerveau humain a besoin de mythes nationaux, d'un bain culturel moralisant et/ou de valeurs républicaines directives et omniprésentes pour se développer normalement et bien fonctionner. Tout et n'importe quoi peut aussi bien faire l'affaire dans le genre politique et culturel sachant que l'offre proposée tend, souvent, plus à inhiber l'individu, encadrer et déformer ses comportements qu'à les épanouir en bien-être, sérénité et harmonie.

Rappelons que le rendement global du cerveau humain ainsi que la puissance objective de la pensée humaine sont directement proportionnels à leur environnement informationnel (au sens de nourriture cognitive) et inversement proportionnels aux contraintes (conditionnement, infantilisation, culpabilisation...) exercées sur eux. La proportionnalité découle directement de la qualité et de la quantité de l'information intégrée. Plus l'information est bonne et plus le rendement cognitif et comportemental est qualitatif. A l'inverse, moins l'information est de bonne qualité et plus le rendement est médiocre. Qualité et quantité d'informations agissent directement sur la mentalité et le niveau de conscience ainsi que sur les plis attitudeurs, c'est-à-dire sur les automatismes de comportement, l'activité psychique et cognitive. La responsabilité morale des Etats, médias et de l'éducation nationale est ici déterminante pour l'épanouissement ou non, l'aboutissement ou non du citoyen. En fait, l'homme antique ou moderne, primaire ou évolué, est configuré à la base (sauf résilience) par la qualité de fonctionnement de son cerveau, par conséquent par la qualité ou non de son substrat mémoriel et informationnel. En résumé, l'homme ne peut pas tout savoir, tout penser, tout anticiper, tout comprendre, tant que la pensée humaine est limitée ou bridée par son environnement informationnel et inversement.

Sans accès à l'information vraie et à des connaissances utiles de nature à émanciper l'esprit, tout système peut plus ou moins facilement conduire les masses (diriger, conditionner, orienter, influencer...) et formater des profils dociles et suiveurs castrés d'une partie de leur libre arbitre et discernement. Il en résulte alors des populations entièrement dépendantes de l'offre politique (qui fait elle-même allégeance au système en place) avec des citoyens perpétuellement condamnés à s'activer dans un handicap d'esprit et de pratique démocratique.

25. Vote piège à cons

Si le véritable esprit de démocratie est obligatoirement d'essence citoyenne en se fondant sur le principe que «la démocratie est le gouvernement du peuple, par le peuple, pour le peuple», son instrumentalisation politique couplée à la notion très orientée de «Devoirs» en matière de citoyenneté démontre, à l'évidence, que l'entonnoir civique du vote n'agit pas vraiment en ce sens avec un système qui en garde jalousement l'accès, la méthode et le contrôle. Derrière le vote et le civisme encadré, l'option étatique qui est de conduire le troupeau, avec ou contre son gré, n'est plus un modèle global viable dans l'humanité moderne. Tout ce qui tend à forcer et obliger le citoyen à des pratiques civiques imposées, à des comportements standardisés et obéissants, comme à des contributions obligatoires massives, n'est ni dans l'ordre de la citoyenneté moderne, ni dans la finalité de l'homme au sein de la société, ni dans la finalité de la société au sein de l'humanité moderne.

Démocratie de système idem que la sexualité bridée : A titre d'image, la pratique citoyenne issue de la démocratie de système s'apparente à un acte sexuel permis de manière occasionnelle, routinière et inaboutie, reposant sur un rituel ringard, inhibé, tabou, conformiste, voire pervers, réalisé dans des conditions plus ou moins rigides de contrôle de soi et de morale. Cette représentation contrôlée de l'expression de la libido (ie. de la citoyenneté) restreint de facto le principal des envies créatives et des potentiels naturels issus de la charge pulsionnelle, émotionnelle et affective, la seule pouvant permettre d'atteindre de grands moments de plaisir, d'affirmation de soi, de relâchement, de bien-être et d'échange apaisé.

En Occident, il semble bien qu'à part la grande sophistication du système, le fonctionnement régulé des organisations économiques et financières, les avancées scientifiques, médicales, techniques et technologiques, le fond de mentalité de l'homo economicus moderne ne soit pas vraiment supérieur à celui existant au XVIII^e siècle. Derrière la vitrine du progrès, la mentalité contemporaine est loin d'avoir atteint son optimum, preuve que si la contribution politique fait gagner en surface dans certains droits citoyens, elle n'agit pas forcément à la source qualitative de l'attitude et du comportement, clé du véritable progrès évolutionnaire dans les conditions humaine, citoyenne et sociétale.

Enjeu démocratique : Plus l'individu est traité en citoyen adulte de manière respectueuse, en personne intelligente capable de comprendre les faits, accepter la vérité et la relativiser, plus il développe une capacité de discernement lui permettant de mieux se comporter, penser, décider et agir. En cela, la conscience approfondie des choses dans un vécu riche d'assertivité est bien supérieure à l'intelligence d'être ou la capacité de savoir. De la même manière, plus un individu est amené à prendre des engagements concrets, à participer à des décisions porteuses d'enjeu responsable, plus il développe de l'assurance et de l'affirmation de soi favorisant chez lui une meilleure santé physique, mentale et qualité d'être. Il devient plus qualitatif dans son rôle d'actif et de citoyen. A l'échelle individuelle, la biochimie du cerveau humain est telle qu'elle préfère de loin la récompense et la valorisation dans l'apprentissage d'une nouvelle conduite que la sanction, l'indifférence ou la culpabilisation. Tout système intelligent a donc intérêt à miser sur l'épanouissement des individus plutôt que sur l'inhibition, la passivité et la soumission.

26. Le politique passe, le citoyen reste !

Alors que de tout temps, la démocratie se présente comme une véritable annonce publicitaire mettant en avant une construction collective équitable, une dynamique socioéconomique positive, une espérance politique vivifiante, une utopie collective bienveillante, une ambition de vie heureuse en société, ainsi qu'un enjeu primordial pour les générations à venir, la réalité offre une autre facette bien plus orientée, stressante et étriquée dans ses applications. Dans toutes les nations modernes, la réalité démocratique est largement en dessous du champ optimum de son possible. Elle ne représente que x% de 100 (niveau idéal de démocratie applicable) et même souvent moins de 50%, en tant que faire-valoir et/ou auberge espagnole où chacun y trouve ce qu'il apporte ou veut bien y trouver.

Sachant que la politique ne peut se faire sans le politique, que le politique trompe régulièrement le citoyen sur l'essentiel, la politique est donc constamment vouée à manipuler le citoyen. Mettez des hommes politiques honnêtes, francs et courageux, aux rênes du pouvoir et vous aurez une action politique de qualité d'un côté et des coups bas constamment portés de l'autre. La qualité des hommes en politique s'oppose toujours à la basse critique et mentalité médiocre du plus grand nombre des autres. Sans qualité généralisée chez l'homme politique, il ne peut y avoir d'avancée significative en démocratie pas plus que dans la mentalité politique et collective.

Une priorité non écrite reposant sur

- . **1^{er} degré** : protection des mécanismes d'Etat, sauvegarde des institutions, maintien de l'ordre, encadrement directif des masses.
- . **2^e degré** : protection et valorisation de l'élite, des collaborateurs et gardiens du système pour encadrer les masses.
- . **3^e degré** : protection des masses avec exploitation simultanée de leurs ressources actives (citoyen, ménage, entreprise...) tout en les mettant sous coupe réglée et contribution constante.

La plupart des systèmes politiques utilisent l'image miroir de la démocratie pour mieux imposer leurs dogmes politiques, religieux, idéologiques, économiques, financiers, sécuritaires ou militaires, afin que les citoyens puissent projeter dessus leurs propres fantasmes, espoirs, rêves et idéaux. En vérité, l'idée de démocratie a toujours masqué une réalité sociétale bien plus dure, articulée sur des principes de gouvernance dirigiste mais aussi au profit de la puissance publique, de l'élite technocratique, des élus, des hommes de pouvoir et d'influence, des partis politiques, des grands enjeux économiques et financiers, de l'hégémonie ethnique, culturelle ou militaire, mais jamais spontanément au profit direct du citoyen lambda sauf au troisième degré !

Réponse du citoyen engagé : La meilleure contre-mesure contre l'impéritie politique, l'injustice ou la dureté du système, est toujours dans l'affirmation et la réalisation de soi en agissant et/ou en revendiquant sans crainte ce que l'on croit juste et bon. Dans un cadre conjoncturel subi par la force ou la contrainte, gagner ou perdre, être écouté, considéré ou pas, n'est pas le plus important si la détermination est forte, le sujet utile et la voie clairement tracée. Forcément le jour arrive où celui qui a été nié ou rejeté est accepté et reconnu et celui qui a été applaudi, totalement oublié. Face à l'adversité d'Etat, institutionnelle ou du système en place, l'objectif consiste à développer une sorte d'immunité morale et mentale telle que celle pratiquée par les croyants et les optimistes. Dès lors pour les bons gouvernants, si l'individu affirmé s'avère plus difficile à manager et à guider que l'individu soumis et passif, il est aussi plus sûr dans la durée, meilleur allié et peu propice à se retourner le moment venu.

Quoiqu'il en soit rassurons-nous, le politique passe et le citoyen reste. Si, en général, le politique réussit assez bien à manœuvrer et manipuler le peuple pour l'amener là où il veut, la conscience citoyenne n'oublie jamais ceux qui ont essayé de le flouer ou se jouer de lui. Nulle politique nationale ne peut sortir indemne d'une manipulation réalisée sur le dos des masses ou du citoyen. Le prix à payer pour les escroqueries politiques, morales et/ou intellectuelles, même réalisées en bande organisée, ne peut épargner personne dans un monde informé et suffisamment mature. L'audace orgueilleuse des dirigeants à nier le citoyen dans sa propre nation se paye toujours par le puits de l'oubli. Ce n'est qu'une question de temps !

27. Lorsque l'élite du système devient une engeance citoyenne

Nos démocraties sont objectivement imparfaites sur le fond comme sur la forme donc perfectibles et évolutives. Si certaines applications concrètes et participatives donnent le sentiment que la démocratie s'applique vraiment ici ou là, elle reste globalement partielle et limitée. L'Etat et son mode de gouvernance alternatif ne doit plus être l'idéal politique du citoyen car il ne représente que la partie émergée de l'iceberg sociétal. Tant que le système refuse la transparence, la critique refondatrice, le renouvellement de certaines de ses méthodes (déconstruction/reconstruction), la vie collective reste foncièrement animée de pseudo démocratie, peu évolutive et surtout bloquée par un empilement incessant de murs de pierres et de murs de verre.

L'ordre et la loi : Ce n'est pas parce que la loi s'impose et que l'ordre existe que l'un et l'autre sont bons, justes, utiles et souhaitables. Une bonne partie de l'histoire de l'humanité n'a fait que prouver le contraire, même longtemps après. En fait, la loi n'est que la simplification imparfaite ou réductrice de la complexité du vivant et l'ordre, le paravent en trompe l'œil d'un désordre organisé. Lorsque l'ordre et la loi s'imposent face aux pulsions déviantes de l'homme ordinaire, ils sont utiles et souhaitables sur le plan collectif tant que le naturel humain se révèle sauvage, médiocre ou inabouti. Ce couple systémique devient foncièrement inutile lorsque l'homme atteint un aboutissement suffisant lui permettant de se biodéterminer par l'autodiscipline, le discernement, l'esprit de responsabilité... Il en ressort que la non qualité des lois produit la non qualité des hommes qui les utilisent et les supportent induisant ensemble la non qualité du système qui les impose. Toute l'intelligence humaine est de faire en sorte que l'homme moderne puisse être abouti dans un système sain évitant ainsi d'être tiré vers le bas de la loi et de l'ordre imposé à tous.

Pour retrouver du souffle, de l'entrain, de l'espoir et une véritable motivation à qualifier l'existant collectif et individuel, il est temps de passer de la politique à la Métapolitique en passant au-dessus des partis, des élus et des politiciens, lorsque ceux-ci sont matricés au moule d'idéologies conservatrices et/ou prisonniers d'une administration et d'une technocratie omnipotentes.

Métapolitique : du grec meta (au-delà) et polis (cité, affaires publiques). Recouvre tout ce qui «se situe au-delà des affaires publiques», c'est-à-dire au-dessus des contingences gestionnaires, technocratiques, techniques, médiatiques et idéologiques de la politique, de l'Etat, des gouvernants et des institutions. L'approche métapolitique signifie qu'au-dessus du traitement commun des affaires publiques et de l'ordre collectif doivent préexister 2 notions fondatrices essentielles qui ne sont plus de l'ordre du politicien professionnel mais du citoyen engagé :

- . La prise en compte permanente de la **source citoyenne** (peuple en général et individu en particulier) en vue de favoriser des objectifs durables d'aboutissement et d'accomplissement de soi associés à une évolution qualitative dans les conditions humaine et citoyenne.
- . L'évolution qualitative de la condition sociétale dans une **finalité de croissance démocratique** expansive.

Seul le citoyen engagé et libre d'esprit s'appliquant à agir dans un anonymat conjugué au pluriel (avec d'autres personnes) peut courber les trajectoires sociétales actuelles et apporter des solutions démocratiques véritablement nouvelles par l'appropriation de la Métapolitique. Pour cela, le citoyen moderne doit faire de la politique en étant apolitique (c'est-à-dire sans esprit partisan ni parti pris). Il doit pouvoir gouverner sans être aux postes de commande mais en les contrôlant.

Il doit savoir désobéir pacifiquement et résister fermement à tout système normatif et autoritaire (ne plus être suiveur, passif) en sachant pratiquer l'autodiscipline et l'indépendance d'esprit (discernement, libre arbitre). Il doit agir de manière offensive et proactive tout en évitant d'être égoïste, agressif et intolérant. Il doit pouvoir s'affirmer pleinement tout en évitant la personnalisation (égocentrisme), le rapport de dominance et l'ambition au détriment des autres. Il s'agit là d'une inversion d'influence entre le pouvoir du haut (Etat, institution) et le pouvoir du bas (peuple, citoyen).